

Christian LEQUESNE, *La France dans la nouvelle Europe. Assumer le changement d'échelle*, 2008, coll. Nouveaux débats, Paris, Presses de Sciences Po, 148 p.

Pierre Verluise

Volume 40, numéro 3, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verluise, P. (2009). Compte rendu de [Christian LEQUESNE, *La France dans la nouvelle Europe. Assumer le changement d'échelle*, 2008, coll. Nouveaux débats, Paris, Presses de Sciences Po, 148 p.] *Études internationales*, 40(3), 483–485.
<https://doi.org/10.7202/038111ar>

avait été forcée de reconnaître pour hâter le départ des Britanniques.

Le Pakistan s'avéra le plus fragile des deux pays puisque sa partie orientale conquit son indépendance avec l'aide de l'Inde. Cela ne fit qu'accentuer l'opposition entre les deux pays, car l'Inde démontrait, par cette sécession, que l'unité de la nation musulmane était une illusion. C'étaient l'existence et la justification même du Pakistan qui étaient mises en cause. Par ailleurs, celui-ci voit dans la montée récente de l'hindouisme militant une nouvelle justification. Selon l'auteur de *India and Pakistan*, le conflit entre les deux puissances risque de ne plus se limiter aux enjeux territoriaux relativement restreints du passé. Leur rivalité peut se muer en une hostilité démesurée. Le fait que les deux sont des puissances nucléaires aggrave encore la situation. Leur opposition est telle que la prudence et le calcul nécessaires au fonctionnement de la dissuasion nucléaire ne s'imposeront peut-être pas toujours aux deux.

Telles sont les grandes lignes d'une histoire connue que trace ce livre, mais McLeod ne se contente pas de faire de l'histoire. Il prétend théoriser l'opposition entre le Pakistan et l'Inde. C'est ce qu'il annonce de façon répétitive et ce qu'il fait de façon verbeuse. Il dit et redit que la rivalité entre les deux pays risque de devenir un état de guerre illimitée, correspondant au modèle de Hobbes. Il aurait pu faire un meilleur travail d'historien pour le démontrer clairement et réduire de beaucoup ses considérations spéculatives.

Les talibans que le Pakistan a protégés et armés avec l'aide des États-Unis menacent aujourd'hui son existence plus que l'Inde ne l'a jamais fait. Pourra-t-il se

défendre contre eux et diriger ses capacités militaires vers eux plutôt que vers l'Inde ? Ce serait une chance pour les deux pays.

Joseph PESTIEAU

*Professeur retraité
Collège de Saint-Laurent, Montréal*

EUROPE

La France dans la nouvelle Europe. Assumer le changement d'échelle

*Christian LEQUESNE, 2008,
coll. Nouveaux débats, Paris, Presses
de Sciences Po, 148 p.*

Cet ouvrage renouvelle considérablement la compréhension de la situation de la France dans l'Union européenne (UE) à la suite de ses récents élargissements (2004, 2007) à douze nouveaux pays membres.

Directeur du Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po (Paris), observateur attentif de la politique européenne de la France, mais aussi des institutions, des politiques et du processus d'élargissement, Christian Lequesne explique très clairement pourquoi la France, ses élites et plus généralement sa société ont tant de difficultés à penser le rôle de leur pays dans l'Union européenne élargie. Son analyse a été enrichie par plusieurs longs séjours en dehors de l'Hexagone, notamment à Prague puis à Londres. Ce qui l'a conduit à entendre les questionnements étrangers au sujet des postures de Paris. Dans la littérature scientifique francophone, jamais cette question n'avait été abordée de manière aussi frontale et pragmatique. Aussi cet ouvrage sera-t-il particulièrement utile à qui veut comprendre l'évolution de la place de la France dans l'UE et les défis qu'elle doit relever.

Afin de mettre en évidence le chemin parcouru, l'auteur rappelle d'abord le « fonctionnalisme tranquille » de la décennie 1980. La présidence de François Mitterrand (1981-1995) renoue durant ses premières années avec le fonctionnalisme des débuts de la Communauté européenne. Autour du marché et de la monnaie, les projets concrets se succèdent. L'objectif implicite est d'aboutir à une union politique, grâce à un assentiment tacite des citoyens français à l'égard du projet européen, par un « consensus permissif ». Ce projet est porté par une partie des élites politiques, administratives et économiques. L'auteur avance qu'il existe alors un véritable *coleadership* avec l'Allemagne. La fin de la guerre froide met fin à ce « fonctionnalisme tranquille ». Ce qui ouvre pour les Français une période de doutes sérieux sur les capacités de Paris à influencer la construction communautaire.

En effet, l'ouverture de l'UE à l'Est se fait sans beaucoup de convictions du côté de Paris, qui aurait préféré voir d'autres options ou temporiser davantage pour améliorer le fonctionnement institutionnel avant d'intégrer de nouveaux pays membres. Après avoir concédé la monnaie unique (euro), Berlin conduit cependant Paris à accepter la perspective de l'élargissement de l'UE sans que les institutions soient parfaitement adaptées. À partir de 1995, le président Jacques Chirac tente de rattraper le temps perdu, mais il le fait parfois avec maladresse. Le 17 février 2003, il tance même les pays candidats pour avoir apporté leur soutien à la stratégie de Washington en Irak, les accusant d'avoir « perdu une occasion de se taire ». Les intéressés ne l'ont pas oublié. Le Parlement français, de son côté, n'est guère à la hauteur lors

des débats qui précèdent les élargissements de 2004 et 2007.

Ce qui conduit C. Lequesne à se concentrer sur les élites françaises face au changement d'échelle induit par le passage d'une Union européenne à 12 à une UE à 27. Il remarque que les élites de certains pays fondateurs de l'Europe communautaire partagent parfois une certaine nostalgie du « fonctionnalisme tranquille », voire rejettent un élargissement censé être porteur de tous les maux. Même les fédéralistes français (J. Delors, J.-L. Bourlanges) regrettent la fin de la « petite Europe » et font preuve de réticence, pointant plus volontiers les risques que les chances. Les « eurosceptiques », quant à eux, voient dans l'élargissement une nuée de menaces. Fantôme d'une immigration massive, le « plombier polonais » en devient le symbole dans les semaines qui précèdent le référendum du 29 mai 2005 au sujet du projet de Traité constitutionnel, avec à la clé un résultat négatif. Au-delà, l'auteur éclaire combien les craintes françaises d'une Europe libérale – et plus généralement face à la mondialisation – expliquent l'échec du référendum de 2005 et témoignent d'un pays qui manque de maturité à propos du libéralisme.

Enfin, il s'autorise à donner quelques conseils pour que la France trouve sa place dans une Union européenne qui a changé d'échelle. Cela commande qu'elle soit une force de proposition positive qui accepte la réalité de l'élargissement et, plus généralement, celle du monde tel qu'il est et non tel que la France l'a rêvé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'urgence est maintenant de savoir quoi dire d'utile et comment le construire avec des stratégies de coalitions adaptées à la nouvelle donne. Apprendre à ne pas travailler seulement

avec les « grands » États, mais aussi avec les « petits » et les « moyens », est une tâche à laquelle Paris doit s'atteler davantage. Il importe également d'avoir conscience de l'allergie de la plupart des pays membres à l'idée de tout « directoire » – notamment franco-allemand – et de s'interdire de faire des déclarations tonitruantes finalement contre-productives. La priorité devrait être de mener un travail de bilatéralisme multiple pour optimiser les chances de peser sur les dossiers.

Ainsi, C. Lequesne se permet une grande franchise. Sans se cacher derrière des formules alambiquées à lire entre les lignes, il met les pieds dans le plat de nos certitudes. Il en résulte un livre solidement documenté et puissamment réfléchi, à la fois agréable à lire et fécond pour la réflexion comme pour l'action.

Pierre VERLUISE

*Institut de relations internationales
et stratégiques (IRIS), Paris*

European Immigration. A Sourcebook

*Anna TRIANDAFILLIDOU et Ruby
GROSPAS (dir.), 2007, Aldershot,
Ashgate, 379 p.*

Cet ouvrage consiste en un manuel de référence sur les différentes politiques d'immigration en Europe. Chaque État est présenté en fonction de plusieurs caractéristiques qui permettent de comparer certains ensembles géopolitiques et des dynamiques transnationales entre les 25 États membres de l'Europe. Depuis quelques décennies, le contexte européen a en effet évolué de manière considérable. La fin de la bipolarité (1945-1989), l'effondrement du bloc soviétique, l'élargissement de la famille européenne et l'intégration des socié-

tés de l'Est ont sensiblement modifié le tableau.

L'introduction permet de bien cerner une nouvelle mobilité migratoire depuis le début des années quatre-vingt-dix. Cette mobilité poursuit une évolution historique qui débute à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 lorsque le continent européen part à la recherche d'une main-d'œuvre non qualifiée : Italiens et Portugais se déplacent vers la France et la Suisse; une immigration du Sud vient de l'Algérie (Kabylie). Les années soixante-dix marquent un changement dans la circulation des migrants, les flux se réduisant en raison du ralentissement économique et de la mise sur pied de politiques plus restrictives par les États européens. Il est intéressant de noter que la même dynamique migratoire existe dans les pays du pacte de Varsovie, sans être de la même amplitude. Enfin, depuis quelques décennies, le phénomène migratoire s'inscrit dans la libéralisation et la globalisation de l'économie. À l'image du Canada et de l'Australie, l'Europe encourage un accroissement de la mobilité et souhaite une immigration plus flexible, qualifiée et temporaire.

Chaque chapitre présente un aperçu de la situation nationale, ce qui permet d'avoir une meilleure représentation des caractéristiques des 25 États membres de l'Europe. Le lecteur pourra distinguer des trajectoires assez différentes entre les pays européens, considérant l'ouverture des frontières entre l'Ouest et l'Est, la mobilité croissante et diversifiée des immigrants entre les pays membres, la tradition d'accueil différente entre les pays du Sud et du Nord en raison des variables de la religion et de l'éthnicité. Ce qui se dégage de l'ensemble est un tableau européen riche et complexe.